

CHAPITRE VI.

DE LA PRÉPOSITION.

ARTICLE PREMIER.

La *Préposition* sert à marquer le rapport qui existe entre deux termes. Dans cette phrase : « Le titre de conquérant n'est écrit que *sur* le marbre; le titre de père du peuple est gravé *dans* les cœurs » MASSILLON, *Human. des Grands*); *sur* marque le rapport de position supérieure qu'il y a entre *est écrit* et *le marbre*; et *dans*, celui d'infériorité qu'il y a entre *est gravé* et *les cœurs*.

La préposition n'a d'elle-même qu'un sens incomplet; elle exige toujours après elle un mot qui en complète la signification. Le mot qui suit se nomme le *régime de la préposition*, et les deux forment ce qu'on appelle un régime indirect.

Les prépositions sont invariables parce que l'idée générale d'un rapport entre deux objets ne semble pas plus s'approcher de l'un que de l'autre, et qu'en conséquence il n'y aurait pas eu plus de raison de faire accorder la préposition avec le mot qui la précède qu'avec celui qui la suit. D'ailleurs de quelle utilité auraient pu être les genres et les nombres dans les prépositions? L'idée abstraite de rapport en est-elle susceptible? Les prépositions ont donc dû être invariables quant à leur terminaison, et elles le sont aussi dans toutes les langues.

(Dumarsais.)

Leur usage est d'autant plus fréquent dans une langue qu'elle a moins d'autres ressources. Les Latins ont dû les employer beaucoup plus rarement que nous; elles étaient souvent inutiles dans une langue où, la différence des terminaisons distinguant les cas, le rapport des idées entre elles était, dans beaucoup de circonstances, indiqué d'une manière plus courte, plus commode et plus satisfaisante.

De là il résulte nécessairement que l'étude des prépositions est plus compliquée et en même temps plus importante dans notre langue et dans toutes celles qu'on parle en Europe, que dans les

langues mortes qui ont des terminaisons dont les langues modernes sont privées. C'est par l'emploi des prépositions que nous suppléons aux cas qui nous manquent en français; par exemple, la préposition *de* répond souvent au génitif et à l'ablatif des Latins. *Le livre de Pierre*. — *Je viens de Rome*. La voilà donc chargée de deux nouvelles fonctions que n'avait pas chez les Latins la préposition *de*, qu'elle représente.

(Demandre, *Dict. de l'élocution*.)

Cependant, quoique le nombre des rapports qui peuvent exister entre deux objets soit infini, le nombre des prépositions n'est pas fort grand, parce qu'il arrive souvent qu'une même préposition exprime des rapports différents, et même des rapports opposés; par exemple, quand on dit : « Une étoffe *de* laine; » *de* sert à former un qualificatif. — « *Du* pain; » *de* est une préposition extractive. — « Le livre *de* Charles; » *de* marque un rapport de propriété. — « *De* jour, *de* nuit; » *de* s'emploie pour *pendant* ou *durant*. — « *Par* lons *de* cette affaire; » *de* est mis pour *touchant*, *sur*. — « Je suis chargé *de* sa fortune; » *de* est là pour *à cause*. — « *De* dessein *pré* médité; » *de* sert à former un adverbe, etc., etc.

(Duclos, supplément à la Grammaire de Port-Royal, page 141.)

De même quand on dit : « Il demeure *à* Paris; il reste *à* la porte; » *à* indique le lieu. — « Ils marchèrent deux *à* deux, pas *à* pas; » *à* indique alors l'ordre de la marche. — « Il faut travailler *à* modérer ses passions; » *à* indique le but.

(Wailly, page 97.)

ARTICLE II.

DIVISION DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions sont *simples* ou *composées*. Les prépositions simples sont celles qui s'expriment en un seul mot, comme *à*, *de*, *en*, *pour*, *sans*, *avec*, etc.; et les prépositions composées, celles qui s'expriment en plusieurs mots, comme *vis-à-vis*, *à côté de*, etc. — Celles-ci sont souvent désignées sous le nom de *locutions prépositives*.

§ I.

Comme les rapports qu'expriment les prépositions sont trop nombreux pour qu'on puisse ici les considérer tous, nous nous bornerons, dans le classement des prépositions, à ceux des principaux rapports qu'elles représentent, et que nous réduirons à neuf, à

l'exemple des Grammairiens, savoir : rapports *de lieu, d'ordre, d'union, de séparation, d'opposition, de but, de cause, de moyen et de spécification.*

(Girard, page 184, t. II. — Wailly, page 96.)

1° Les prépositions qui marquent *le lieu* sont : *autour, chez, dans, dès, dessus, devant, derrière, jusque, parmi, près, proche, auprès, vis-à-vis, sous, sur, vers* :

« Il se répand *autour* des trônes certains terreurs qui empêchent « de parler aux rois avec liberté. » (FLÉCHIER, *Panegyrique de Saint François de Paule.*) — « Que de restitutions, de réparations « la confession ne fait-elle pas faire *chez* les catholiques ! » (J.-J. ROUSSEAU, *Émile*, t. III.) — « La gaieté, le bonheur sont sous « un toit rustique; ils s'égarerent *dans* les châteaux. » (FAVART.) — « *Dans* la prospérité il est agréable d'avoir un ami; *dans* le malheur « c'est un besoin. » (*Pensée de Sénèque.*) — « L'homme *dès* sa « naissance a le sentiment du plaisir et de la douleur. » (MARMONTEL.) — « *Devant* le temps passent rapidement toutes les générations, « les vieillards poussés par les hommes d'un âge viril, et ceux-ci « par les enfants. » (DE LA BEAUME.) — « Corneille s'est élevé au « dessus des poètes qui l'ont précédé, et les a laissés bien loin *derrière* lui. »

Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême
Qui puisse élever l'homme *au dessus* de lui-même.

(*Pensée de Cicéron.*)

« L'héroïsme de la bonté est d'aimer *jusqu'à* ses ennemis. » (MARMONTEL.) — « C'est une des miséricordes de Dieu de semer des « amertumes et des dégoûts *parmi* les douceurs trompeuses du « monde. » — « L'horreur que les Perses avaient pour le mensonge « fit qu'il passa toujours *parmi* eux pour un vice honteux et bas. » (BOSSUET, *Discours sur l'Histoire univ.*, 3^e part., p. 432.)

. . . Tout usurpateur est *près* de son cercueil.

(Voltaire, *le Triumvirat*, acte IV, sc. 1.)

« Le caprice est dans les femmes tout *proche* de la beauté pour « être son contre-poison. » (LA BRUYÈRE, chap. III.) — « L'art est « toujours *auprès* de la nature. » (Le comte de VALMONT.) — « A « quoi sert-il à un peuple que son roi subjugué d'autres nations si « on est malheureux *sous* son règne ! » (FÉNELON, *Télémaque*, liv. V.) — « Le vice est si hideux qu'il n'ose se produire que *sous* les traits « de la vertu. » (JOSÉPHE, historien.) — « Les grands seraient inu-

« tiles *sur* la terre, s'il ne s'y trouvait des pauvres et des malheureux. » (MASSILLON, *IV^e dim. de carême.*) — « Écrivez les injures *sur* le sable et les bienfaits *sur* l'airain. » (L'Académie.)

Le premier moment de la vie
Est le premier pas *vers* la mort.

(J.-B. Rousseau, Ode 13, liv. II.)

2° Les prépositions qui marquent l'ordre sont : *avant, après, entre, depuis* :

« La conscience nous avertit en ami *avant* de nous punir en « juge. » (*Pensée de Stanislas*, roi de Pologne.) — « Je crains Dieu, « et *après* Dieu je crains principalement celui qui ne le craint pas. » (*Pensée de Sadi.*) — « L'homme est placé libre *entre* le vice et la « vertu. » (MARMONTEL.) — « Quelle distance *depuis* l'instinct d'un « Lapon ou d'un nègre jusqu'à l'intelligence d'un Archimède ou « d'un Newton ! » (Le même.)

3° Les prépositions qui marquent l'union sont : *avec, durant, pendant, outre, selon, suivant* :

« Le mortel heureux contracte une dette *avec* le malheur. » (LETOURNEUR, trad. de *Young*, première nuit.)

. . . Avec notre existence,
De la femme pour nous le dévouement commence.

(Legouvé, *le Mérite des Femmes*, v. 107 et 108.)

« Si jamais on peut dire que la voie du chrétien est étroite, c'est « *durant* les persécutions. » (BOSSUET, *Oraison funèbre de la reine d'Angleterre.*) — « La vraie gloire est le lot d'un monarque qui s'est « occupé *pendant* un règne orageux du bonheur de ses sujets, et qui « s'en est occupé avec succès. » — « *Outre* l'estime de soi-même, « qui est elle seule un si grand bien, l'honnête homme a de plus « l'estime et la confiance universelles. » (MARMONTEL.) — « La terre, « cette bonne mère, multiplie ses dons *selon* le nombre de ses enfants qui méritent ses fruits par leur travail. » (FÉNELON, *Télémaque*, liv. V.) — « Les talents produisent *suivant* la culture. » (MARMONTEL.)

4° Les prépositions qui marquent la séparation sont : *sans, excepté, hors, sauf, vu* :

« Point de vertu *sans* religion, point de bonheur *sans* vertu. » (DIDEROT, *Essai sur le mérite et la vertu*, dédicace.) — « *Sans* les « femmes les deux extrémités de la vie seraient *sans* secours, et le « milieu *sans* plaisirs. » — « Il faut être toujours prêt à servir ses

« amis, *excepté* contre sa conscience. » — « *Hors* l'Église romaine, toutes les autres sympathisent avec les incrédules. » (BOSSUET.) — « Le sort de la France a presque toujours été que ses entreprises, et même ses succès *hors* ses frontières, lui sont devenus funestes. » (VOLTAIRE.) — « Si tous les livres devaient être brûlés, *hormis* un seul, lequel voudriez-vous conserver? » — « On peut tout sacrifier à l'amitié, *sauf* l'honnête et le juste. » (MARMONTEL.) — « L'homme, *vu* sa faiblesse et la longueur de son enfance, n'a jamais pu être absolument sauvage. »

5° Les prépositions qui marquent l'opposition sont : *contre, malgré, nonobstant* :

« Un conquérant est un homme que les dieux, irrités *contre* le genre humain, ont donné à la terre dans leur colère. » (FÉNELON, *Télémaque*, liv. VIII.) — « Le travail est une meilleure ressource *contre* l'ennui que le plaisir. » (TRUBLET.) — « La loi ne saurait égaler les hommes *malgré* la nature. » (VAUVENARGUES.) — « La vérité, *nonobstant* le préjugé, l'erreur et le mensonge, se fait jour et perce à la fin. » (MARMONTEL.)

6° Les prépositions qui marquent le but sont : *envers, concernant, touchant, pour, loin, par delà, à travers, voici, voilà* :

« L'humanité *envers* les peuples est le premier devoir des grands; et l'humanité renferme l'affabilité, la protection et les largesses. » (MASSILLON, *Humanité des Grands*.) — « Celui qui a besoin de conseils *concernant, touchant* la probité, ne mérite pas qu'on lui en donne. » (MARMONTEL.) — « Il ne faut qu'un soupir de l'innocent opprimé *pour* remuer le monde. » (*Fable orientale*.) — « La nature, sur la fin de nos jours, nous dégoûte de la vie par la douleur, *pour* nous faire quitter ce monde avec moins de regrets. » (Le grand FRÉDÉRIC.) — « C'est *loin* de la foule que se retirent la sagesse et la vérité. »

Par delà tous ces cieus le Dieu des cieus réside.

(Voltaire, *Henriade*, chant VII.)

« Le génie et la vertu marchent *à travers* les obstacles. » — « Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paraissent toujours *au travers* de ces voiles. » (LA ROCHEFOUCAULD, *Maxime* 1304.) — « *Voilà* deux mortelles maladies qui affligent le genre humain : juger les autres en toute rigueur, se pardonner tout à soi-même. » (BOSSUET, *Serm. sur le jugem. hum.*) — « Silence! Silence! *Voici*

« l'ennemi, disait le grand Condé à l'auditoire, quand Bourdaloue montait en chaire. »

7° et 8° Les prépositions qui marquent la cause et le moyen sont : *par, moyennant, attendu* :

« L'ennui est entré dans le monde *par* la paresse. » (LA BRUYÈRE, ch. XI.) — « J'aime mieux Racine que Voltaire, *par* la raison que j'aime mieux les jours et les ombres que l'éclat et les taches. » (*Pensée de Rivarol*.) — « L'homme de bien, *moyennant* une conduite égale et simple, se fait chérir et honorer partout. » (MARMONTEL.) — « C'est pour l'espèce humaine une loi de nature d'être secourable, *attendu* que tout homme a besoin de secours. » (Le même.)

9° Enfin, les prépositions qui marquent la spécification sont : *à, de, en* :

L'hypocrisie est un hommage

Que rend le vice *à* la vertu. (L'abbé Aubert, f. 10, liv. II.)

Du crime au repentir un long chemin nous mène,

Du repentir au crime un moment nous entraîne.

(Colardeau, *Épître d'Héloïse à Abailard*.)

« L'oubli *de* toute religion conduit bientôt *à* l'oubli de tous les devoirs de l'homme. » (J.-J. ROUSSEAU.)

Dans les temps bienheureux du monde *en* son enfance,

Chacun mettait sa gloire en sa seule innocence.

(Boileau, *Satire V*.)

— Les prépositions *à* et *de* marquent encore beaucoup d'autres rapports, comme on peut le voir par ce qui a déjà été dit page 781. Ces deux prépositions, les plus usitées de notre langue, sont prises dans un grand nombre d'acceptions diverses, et pourraient se ranger dans plusieurs des classes qui viennent d'être énoncées. Il serait trop long d'énumérer ici les différentes modifications que subit leur valeur primitive : c'est dans le *Dictionnaire de l'Académie* qu'il faut les étudier. A. L.

§ II.

DU RÉGIME DES PRÉPOSITIONS.

On peut encore diviser les prépositions selon leur régime, et alors on en distingue de trois espèces : celles qui régissent les noms sans le secours d'une autre préposition; celles qui les régissent à l'aide de la préposition *de*, et celles qui les régissent à l'aide de la préposition *à*.

Les prépositions qui régissent les noms sans le secours d'une autre préposition sont :

A, après, attendu, avant, avec, chez, concernant, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, dessus, dessous, devers, devant, durant, en, entre, envers, excepté, hors, hormis (toutes trois servent à marquer exclusion), *malgré, moyennant, joignant, nonobstant, outre, par, pour, parmi, pendant, sans, sauf, selon, sous, suivant, sur, touchant, à travers, vers, voici, voilà, vu.*

Celles qui veulent être suivies de la préposition *de* sont :

Auprès, autour, ensuite, faite, hors, loin, près, proche, à cause, à côté, à couvert, à fleur, à force, à la faveur, à l'abri, à la mode, à la réserve, à l'exception, à l'exclusion, à l'égard, à l'insu, à l'opposite, à moins, à raison, à rez, en deçà, au delà, au dessus, au dessous, au dedans, au dehors, au devant, au milieu, au lieu, au moyen, au niveau, au péril, au prix, au risque, au travers, aux dépens, aux environs, en dépit, le long, vis-à-vis.

Celles qui veulent être suivies de la préposition *à* sont : *Jusque, attendant, par rapport, quant.* *Sauf* est quelquefois suivi de cette préposition, mais il ne l'est pas dans tous les cas ; on dit : *SAUF à recommencer* ; mais on dit : *sauf leur recours.*

La plupart des prépositions qui demandent *de* sont celles qui sont composées d'une préposition et d'un nom, et c'est la raison pour laquelle elles veulent cette préposition. Celles qui veulent la préposition *à* sont celles qui marquent un rapport de *tendance, de but.*

(Restaut, page 338. — Lévizac, page 152, t. II.)

1^{re} REMARQUE. — Il en est du régime des prépositions comme de celui des verbes. Quand le régime de deux prépositions mises de suite tombe sur un même nom, il faut que ces deux prépositions demandent le même régime, sinon le nom sur lequel tombent les différents régimes doit être répété ou par lui-même, ou par un pronom, et accompagné du régime qui convient à chacune des prépositions. On dira : « Un magistrat doit toujours juger *suivant* les lois et conformément à ce qu'elles prescrivent. » Mais on s'exprimerait mal si l'on disait : « Un magistrat doit toujours juger *suivant* et *conformément* aux lois, » parce que *suivant* ne veut pas de préposition à sa suite, tandis que *conformément* doit être suivi de la préposition *à*.

(Restaut, page 590. — Wailly, page 311. — Marmontel, page 173. — Lévizac, page 164, t. II.)

2^e REMARQUE. — Il y a quelques prépositions qui en régissent

d'autres, telles sont : *de, hors, excepté* ; par exemple : « La préposition *de* peut régir *après, avec, en, entre, chez, par, auprès, près.* » On dit : « Les personnes qui figurent dans la belle estampe représentant le général Wolf mourant sont peintes *d'après* nature. » — « La faiblesse de la raison humaine empêche souvent de discerner le vrai *d'avec* le faux, le bien *d'avec* le mal, l'ami *d'avec* le flatteur. » — « Il faut que la partie *d'en* haut domine sur celle *d'en* bas. » — « Il y en a peu *d'entre* eux qui... » (Wailly.) — « Je sors de *chez* le prince. » (GIRARD.) — « De *par* le roi. » (L'Académie.) — « Il vient *d'auprès* du palais. » (Académie.) — « Il y regarde *de près.* »

La préposition *hors*, servant à marquer exclusion du lieu et des choses qui sont considérées comme ayant quelque rapport au lieu, régit *de* : *HORS DE la ville.* (L'Académie.)

Misérables jouets de notre vanité,

Nous cherchons *hors de* nous nos vertus et nos vices.

(Boileau, Épître III.)

« Tous les maux sont depuis longtemps *hors de* la boîte de Pandore, mais l'espérance est encore dedans. (MARMONTEL.)

Toutefois la préposition *hors* en ce sens s'emploie dans certaines façons de parler du style familier sans la préposition *de* : « Cet homme est logé *hors* la porte Saint-Antoine, » a dit l'Académie. Et Rousseau (ses *Confessions*, liv. 1^{er}) : « Il y avait *hors* la porte de la cour une terrasse. »

Employée avant un verbe, cette préposition régit également *de* :

Ton esprit, fasciné par les lois d'un tyran,

Pense que tout est crime *hors d'être* musulman.

(Voltaire, *Mahomet*, acte III, sc. 8.)

« *Hors de* le battre, il ne pouvait pas le traiter plus mal. » (L'Académie.)

Avant les autres modes du verbe on fait usage de la conjonction *que* : « Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitements, *hors qu'il* ne l'a pas battu. »

Hors, servant à marquer *exception*, régit les noms sans préposition : « *Hors* cela, je suis de votre avis. » (L'Académie.)

Je lui peux immoler mon repos et ma vie,

Tout, *hors* la vérité. . . .

(Voltaire.)

Tout périt, *hors* la gloire, et surtout la vertu.

(Dorat.)

Excepté a les mêmes significations, les mêmes régimes que *hors*.

ARTICLE III.

DE LA RÉPÉTITION DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions *à, de, en* se répètent avant chaque nom, chaque pronom ou chaque infinitif qui en est le régime : « Il est comblé *d'honneur et de gloire.* » — « Vous recevrez une lettre *de lui ou de moi.* » — « Il dut la vie *à la clémence et à la magnanimité du vainqueur.* » — « On trouve les mêmes préjugés *en Europe, en Asie, en Afrique et jusqu'en Amérique.* » — « Il s'occupe *à lire et à faire des vers.* » — « Il tâche *de mériter et d'obtenir votre confiance.* »

D'Ablancourt (dans sa traduction de l'*Afrique de Marmol*) a péché contre cette règle lorsqu'il a dit : « Ils sont riches *en gros et menu bétail;* » il fallait, dit Ménage (t. III, p. 383), « *en gros et en menu bétail.* »

Le traducteur de la *Pharsale* (Brébeuf) a fait une faute semblable dans ces vers :

C'est de là que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et, par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

(*La Pharsale*, chant II.)

Il a mis *l'art de peindre*, il devait mettre : *DE donner de la couleur, etc.*

J.-J. Rousseau a fait aussi cette faute : « La faiblesse originelle (des enfants) qu'ils tirent de la constitution de leurs parents, les soins qu'on prend *d'envelopper et gêner* tous leurs membres, etc. » Il faut : « *d'envelopper et de gêner* tous leurs membres. »

Les autres prépositions, et principalement celles qui contiennent deux ou plusieurs syllabes, se répètent lorsque les substantifs qui en sont le régime ont entre eux un sens opposé, et par conséquent ne se répètent pas lorsque les substantifs sont à peu près synonymes.

Exemples où les prépositions sont répétées : « *Dans* la ville et *dans* la campagne. » — « L'homme est *sous* les yeux et *sous* la main de la Providence. »

Le ciel fit les femmes
Pour corriger le levain de nos âmes,
Pour adoucir nos chagrins, nos humeurs,
Pour nous calmer, pour nous rendre meilleurs.

(Voltaire, *Nanine*, acte III, sc. 5.)

« Remplissez vos devoirs *envers* Dieu, *envers* vos parents et *envers* la patrie. »

Chaque peuple à son tour a brillé sur la terre
Par les lois, par les arts, et surtout par la guerre.

(Voltaire, *Mahomet*, acte III, sc. 5.)

Ce roi (Louis XIV) grand par lui seul et grand par ses sujets.

(M. Raynouard, *Fénelon et le duc de Bourgogne*.)

Exemples où les prépositions ne sont pas répétées : « Passer sa vie *dans* la mollesse et l'oisiveté. » — « Il est *sous* la garde et la protection des lois. » — « Il faut être indulgent *envers* l'enfance et la faiblesse. » — « Elle charme tout le monde *par* sa bonté et sa douceur. »

Cependant, fait observer Marmontel, on peut dire également : « *à travers* les dangers et *à travers* les obstacles, » ou simplement, « *à travers* les dangers et les obstacles. » La préposition *à travers* et plusieurs autres peuvent se répéter par emphase quoique les substantifs soient à peu près synonymes; de même qu'on peut quelquefois les sous-entendre avant des substantifs opposés de signification, lorsque le goût ou l'harmonie l'exige. On dira donc bien : « *Loin du monde et loin du* tumulte, » ou « *loin du monde et du* tumulte. » — « *Avec* une femme aimable, *avec* des enfants bien nés et *avec* de bons livres on peut vieillir doucement à la campagne; » ou « *avec* une femme aimable, des enfants bien nés et de bons livres on peut vieillir doucement à la campagne. »

Les cœurs remplis d'ambition
Sont sans foi, sans honneur et sans affection.

(Crébillon, *le Triumvirat*, acte IV, sc. 4.)

Il est encore une circonstance où la préposition ne doit point se répéter : c'est lorsque l'esprit ne voit qu'une substance. Je dirai, par exemple : « La Fontaine, dans sa fable de l'Ane et le Chien, etc., » ou bien : « De tous les romans de l'antiquité, c'est *à Théagène et Chariclée* que je donne la préférence. » Si je disais : « La Fontaine, dans sa fable de l'Ane et du Chien, » ou « c'est *à Théagène et à Chariclée*, » l'expression annoncerait deux fables, deux romans, et trahirait la pensée, qui ne considère qu'une seule fable, appelée *l'Ane et le Chien*, et un seul roman intitulé : *Théagène et Chariclée*; il y a bien deux noms pour cette fable, pour cet ouvrage, mais ces deux noms ne forment qu'un seul titre, qu'une seule chose. Où l'esprit ne voit qu'une substance, la plume ne doit pas exprimer deux rapports.

La préposition ne doit pas non plus se répéter lorsque dans une phrase il se trouve deux participes qui sont liés par la conjonction *et*, et qui ont le même pronom pour régime; on dira : « Notre loi ne juge personne sans l'avoir entendu et examiné; » mais il ne serait pas correct de dire : « Notre loi ne juge personne *sans* l'avoir entendu et examiné ses actions; » ici il faut répéter *sans avoir*, parce qu'après *examiné* il y a un substantif en régime.

Enfin une préposition ne doit point être répétée avec divers sens dans une même phrase, comme si l'on disait, par exemple : « Çaçon, *sur* le point de mourir, médita longtemps *sur* l'immortalité de l'âme; » ou bien : « Commencez *par* me prouver *par* de bonnes raisons; » ou encore : « Il passa la nuit *à* rêver *à* ce qu'il avait *à* faire. »

C'est une négligence qu'il faut éviter autant qu'il est possible, quoiqu'elle se trouve dans de bons écrivains.

(Bouhours, Beauzée, Wailly, Domergue, page 313 de ses *Solutions grammaticales*, et Marmontel.)

ARTICLE IV.

DE LA PLACE DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions doivent toujours être devant les mots qu'elles régissent, de manière qu'on ne puisse pas se méprendre sur le rapport que l'on a en vue; c'est la netteté du sens qui l'exige : cependant elles n'ont pas une place fixe dans la langue française; et, pourvu que la phrase soit claire et l'oreille satisfaite, tout est bien.

— Les prépositions n'ont pas de place fixe, en ce sens qu'elles peuvent être placées avec leur complément, soit avant, soit après le verbe. Notons cependant qu'en prose il est plus ordinaire de mettre la préposition après le verbe. L'usage et le goût doivent servir de guides en pareil cas. Quant au substantif régi par la préposition, nous ne connaissons qu'un seul exemple où il puisse indistinctement la précéder ou la suivre. On dit : *durant toute sa vie, et sa vie durant; six mois durant*. A. L.

ARTICLE V.

Comme il arrive qu'une même préposition a des rapports différents, et comme aussi chaque préposition a des nuances qui la distinguent, nous croyons nécessaire de faire connaître et ces rapports et ces nuances par des observations sur celles des prépositions qui en sont susceptibles.

OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DE PLUSIEURS PRÉPOSITIONS.

AUTOUR, ALENTOUR (410).

Autour est une préposition qui veut un régime : « *Autour* de la place. » — « Rôder tout *autour* d'une maison. » (L'Académie.)

. . . . Ses gardes affligés

Imitaient son silence *autour* de lui rangés.

(Racine, *Phèdre*, acte V, sc. 6.)

Autour s'emploie quelquefois adverbialement, et alors sans régime : « Il regardait tout *autour* si on le suivait. »

On dit : *ici* *autour*, pour dire : *ici* *près*.

Aalentour est un adverbe qui n'a pas de régime : *Les échos d'alentour, les bois d'alentour*.

Dans les champs, dans les bois, sur les monts d'*alentour*,
Quand tout rit de bonheur, d'espérance et d'amour.

(Delille, *les Jardins*, chant V.)

Cependant de bons auteurs du siècle de Louis XIV, tels que MM. de Port-Royal, Voiture, d'Andilly, Benserade, Boileau, La Fontaine, ont fait ce mot préposition, tant en prose qu'en vers; mais Boileau, qui avait dit dans les premières éditions de ses œuvres :

A l'entour d'un castor j'en ai lu la préface. (Épître VI.)

a mis dans sa dernière édition

Autour d'un caudebec j'en ai lu la préface.

Cette correction de la part d'un écrivain aussi pur, l'usage bien constant à présent, et enfin la Grammaire, qui veut qu'un adverbe soit employé sans régime, décident sans appel que *alentour* ne doit plus être suivi d'un régime : ainsi on s'exprimerait mal si l'on disait qu'une mère *a ses filles* *ALENTOUR* d'elle. — Et La Fontaine ne dirait plus (dans sa fable de la *Mouche et le Lion*) :

Fait résonner sa queue *à l'entour* de ses flancs.

(410) Le *Dict. de l'Académie*, édit. de 1762, et beaucoup d'écrivains du siècle de Louis XIV écrivent *à l'entour* en deux mots et avec une apostrophe après la lettre *l*; mais cet adverbe étant écrit en un seul mot (*alentour*) dans les dernières éditions du *Dictionnaire de l'Académie* et dans la plupart des ouvrages modernes, nous adopterons cette orthographe.

Ou encore (dans *l'Ivrogne et sa Femme*) :

. A son réveil il trouve
L'attirail de la mort à l'entour de son corps.

AVANT, DEVANT.

L'un et l'autre de ces mots marquent également le premier ordre dans la situation ; mais *avant* est pour l'ordre du temps, *devant* est pour l'ordre des places : « Nous venons *après* les personnes qui passent *avant* nous ; nous allons *derrière* celles qui passent *devant*. » — « Le plus tôt arrivé se place *avant* les autres ; le plus considérable se place *devant*. »

Cette opinion de l'abbé Girard sur *avant* et *devant* a fait dire à Féraud que le premier de ces mots répond à *après*, et le second à *derrière*. Cela n'est pas exact, fait observer M. Laveaux ; car on dit *marchez DEVANT, je marcherai APRÈS, et non pas je marcherai DERRIÈRE, du moins dans le sens dont il est question.*

Si Féraud est d'avis qu'il faut dire que l'*adjectif marche devant*, et non pas *avant son substantif*, comme le disent plusieurs Grammairiens et l'Académie elle-même, alors on devrait dire, ce que Féraud lui-même ne dit point, que l'*adjectif se met DERRIÈRE le substantif.*

On peut dire qu'un *adjectif se met avant son substantif*, et cela marque une priorité d'ordre. Par conséquent on dira bien aussi, dans un sens opposé, qu'un *adjectif se met après son substantif*. Dans ces phrases on suppose un rapport nécessaire d'ordre entre le substantif et l'adjectif. Mais s'il s'agissait de choses qui n'aient pas nécessairement un rapport d'ordre, et que l'on fit abstraction de ce rapport, on pourrait employer *devant*, comme l'emploient souvent plusieurs Grammairiens, et notamment Dumarsais. Par exemple, si j'ai à placer un substantif et son article, je dirai bien : « Il faut mettre l'article avant le substantif. » Mais s'il est question de savoir s'il faut donner ou non un article à un substantif, on dira : « Il faut mettre un article devant ce substantif ; » et on parlerait mal en disant : « Il faut mettre un article *avant* ce substantif. » — Donc on peut dire, suivant les différentes vues de l'esprit : il faut mettre l'*article avant ce substantif*, ou il faut mettre un *article devant ce substantif.*

D'après le principe que *devant* ne doit pas s'employer par rapport au temps, il est certain que Wally, Marmontel, M. Guérault et les

éditeurs du *Dictionnaire de Trévoux* ont eu raison de blâmer l'emploi de cette préposition dans les phrases suivantes : « Auguste com-
« mença à régner quarante-deux ans *devant* Jésus-Christ. » —
« Henri IV régna *devant* Louis XIII. » — J'avais donné ces ordres
« *devant* que de savoir de vos nouvelles. » Il est vrai que du temps de Racine, de Boileau, de La Fontaine et de Voltaire lui-même, la préposition *devant* s'employait dans ce sens ; mais puisque l'usage actuel lui a ôté cette signification, il faut la bannir de toutes ces phrases et autres semblables, et faire usage de la préposition *avant*.

AVANT QUE DE, AVANT DE.

Laquelle de ces deux locutions doit-on préférer ?

Les Grammairiens et les écrivains sont très partagés d'opinion. Vaugelas (274^e remarque) est d'avis que *avant que de* doit être préféré ; l'Académie (dans son observation sur cette remarque et dans son *Dictionnaire*) s'est rangée à cette opinion, et les écrivains du siècle de Louis XIV ont employé *avant que de* plutôt que *avant de*.

Boileau (dans son *Art poét.*) a dit :

Avant donc que d'écrire apprenez à penser.

Racine (dans *Bérénice*, act. IV, sc. 5) :

Avant que d'en venir à ces cruels adieux.

La Fontaine (dans les *Deux Aventuriers*) :

Fortune aveugle suit aveugle hardiesse :
Le sage quelquefois fait bien d'exécuter,
Avant que de donner le temps à la sagesse
D'envisager le fait, et sans la consulter.

Molière (dans le *Tartuffe*, act. III, sc. 2) :

. Ah ! mon Dieu, je vous prie,
Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir.

Massillon : « Il faut payer ses dettes, le salaire des artisans, les gages des domestiques, *avant* que de faire des charités. » — Fénelon : « *Avant* que de se jeter dans le péril, il faut le prévoir et le craindre. » (*Télémaque.*) Pour ce qui est des écrivains modernes, ils emploient indifféremment *avant que de* et *avant de* ; et les prosateurs préfèrent même *avant de*.

Mais Dumarsais croit que c'est pêcher contre le bon goût : car, dit-il, *avant* étant une préposition doit avoir un complément ou régime immédiat. Or, une autre préposition ne saurait être ce com-